a guère que dans les fermes où les vaches sont soumises à la stabulation permanente ou quasi-permanente que la monte à la main, qui ménage également la vache et l'étalon, est pratiquée.

Il faut surveiller les vaches au moment du vêlage, afin de les aider au besoin ; mais il ne faut seconder le travail de la nature que dans les cas indispensables. Lorsque le phénomène de la parturition s'accomplit, la vache expulse elle-même son fardeau si le veau se présente bien, c'est-à-dire si les deux pieds antérieurs arrivent avec le museau à l'ouverture de la vulve. Si le part est laborieux, si un pied se présente seul, c'est que l'autre est engagé derrière la tête. Quelquefois la tête se présente seule, les pieds sont restés en arrière, ou un pied de derrière se présente avec le museau, ce qui est un des cas les plus dangereux. Dans tous ces cas, à moins que l'éleveur n'ait fait des études spéciales, il doit s'abstenir d'aider la mère, et surtout défendre aux vachers, aussi présomptueux qu'ignorants pour la plupart, d'y mettre la main : il faut envoyer chercher sans délai et ramener le plus promptement possible un médecin-vétérinaire.

Quelques heures après le vêlage normal, la mère expulse son délivre. Il faut l'enlever de suite pour que celle-ci ne le dévore pas. Trop souvent il arrive que la bête satisfait cet appétit contre nature qui pousse un animal herbivore à manger des lambeaux sanglants, d'un aspect repoussant, dont l'ingestion, dans un estomac qui n'est pas destiné à recevoir une nourriture animale, ne peut que produire un grand trouble de toutes les fonctions.

Lorsqu'au bout de vingt-quatre heures le délivre n'est pas tombé, il ne faut pas y toucher, mais appeler de suite le vétérinaire. Un cultivateur soigneux fera, du reste, toujours venir le vétérinaire avant ou après le part, en prévision de tous les accidents qui peuvent se manifester à la suite de l'accouchement chez la vache comme chez les femelles de tous les grands animaux.

Quand le veau est arrivé, les soins des métayers se bornent à le laisser avec sa mère dans une petite étable séparée, s'ils en ont une. Là, elle le lèche, et lui présente son pis, dont il s'empare dès qu'il peut se tenir sur ses jambes, c'est-à-dire, quelques heures après sa naissance. Le lait, qu'il soit rare ou abondant, est ainsi entièrement consacré à la nourriture du veau. Lorsqu'il tarit, c'est que la mère est plus ou

moins avancée dans sa nouvelle gestation, et le veau, qui l'a toujours suivie au pâturage, est désormais habitué à se passer d'elle.

Dans les fermes qui nourrissent à l'étable, les choses se passent différemment. Aussitôt après la naissance du veau, s'il doit être élevé, il est emporté dans une étable spéciale et éclairée, où on le met dans une boîte sans être attaché. S'il est destiné à la boucherie, l'étable est petite, obscure, et le veau est attaché de manière qu'il se donne le moins de mouvement possible. On donne à la mère un sceau d'eau blanche un peu tiède, car elle est toujours altérée à la suite du vêlage, et on continue pendant quelques jours le même régime d'eau dégourdie et blanchie par une petite quantité de farine d'orge et de petit son. Quant à donner à la vache son premier lait, que la nature a destiné au nouveau-né, qu'il purge doucement en expulsant des intestins le méconium, c'est une aberration d'esprit à laquelle on ne pourrait pas croire si on n'avait pas vu la difficulté extrême que l'on rencontre lorsqu'on veut empêcher certains métayers de se livrer à cette ridicule pratique.

Le veau séparé de sa mère s'habitue promptement à boire au sceau le lait, qui doit lui être présenté immédiatement après que la mère est traitée et avant que ce lait se refroidisse. Lorsque le veau est destiné à la boucherie, on lui met une muselière quelques jours après sa naissance, parce que sa viande perd de sa blancheur lorsqu'il mange quelques brins de sa litière, ce qu'il fait par ennui plutôt que par besoin de manger. Pour éviter cet inconvénient, il est très-opportun de tenir le veau dans une étable close et obscure avec une litière douce et souvent renouvelée.—Le bien-être qu'il éprouve le fait tenir alors dans un état de somnolence continuelle, très-favorable à son engraissement.

Les veaux que l'on élève peuvent sans inconvénient teter leur mère et même rester dans son étable. Mais, en ce cas, ils sont attachés loin de la mère et on les amène trois fois par jour près d'elle. Lorsqu'ils sont rassasiés, on tire le reste du lait des vaches. On accoutume peu à peu les veaux à manger en leur présentant quelques poignées de bon regain, ou d'herbe choisie. Selon le parti que l'on peut tirer du lait, on les sevrer complètement, quelquefois dès l'âge de six semaines, et alors on leur donne pendant quelque temps des boissons blanches et mucilagineuses, qu'on prolonge rarement plus tard qu'à six mois.